

**MICHÈLE CROS**

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2, FRANCE

## JEUX DE REGARDS AVEC L'INVISIBLE. UNE PARTIE LOBI EN HUIT DESSINS

### ABSTRACT

*This article treats about the use of drawing as a research method during a visual ethnography conducted in Burkina Faso and Ivorian Lobi countries with populations of farmers who are still mainly animist. The emphasis of the article is on the “games of looks” and the invisible, those who reveal the existence of geniuses of the bush that the recent gold rush disrupts. Other games of implicit looks are visually experienced in two types of hunting expeditions: a lion hunt and a photo safari. Finally this article analyzes the ethnographic relationship established with Diniaté Pooda, the author-diviner-healer of the drawings here exposed. In his drawings he explores the heuristic scope of the medium, by doing so he is able to reveal the “effects of presence” of the invisible.*

### KEYWORDS

Drawing, invisible, bush genius, gold, hunting, lion, safari-photo, Lobi, Burkina Faso, Ivory Coast.

### RÉSUMÉ

Cet article est consacré à l'usage du dessin comme méthode d'enquête dans le cadre d'une ethnographie visuelle conduite en pays lobi burkinabè et ivoirien auprès de populations de cultivateurs encore majoritairement animistes. L'accent est mis sur des jeux de regards avec l'invisible à commencer par ceux qui révèlent l'existence de génies de la brousse que la récente ruée vers l'or perturbe.

D'autres jeux de regards implicites sont donnés à éprouver visuellement dans deux types d'expéditions cynégétique: une chasse au lion et un safari photo. Enfin la relation ethnographique nouée avec Diniaté Pooda: l'auteur-devin-guérisseur des dessins ici exposés est elle-même explorée graphiquement en rendant compte de la portée heuristique de ce médium apte à révéler quelques méandres ou effets de présence de l'invisible.

### MOTS-CLÉS

Dessin, invisible, génie de la brousse, or, chasse, lion, safari-photo, Lobi, Burkina Faso, Côte d'Ivoire

### MICHÈLE CROS

professeur d'anthropologie à l'Université Lyon 2 et chercheur au LADEC (ENS-Lyon/Lyon 2 et CNRS). Elle travaille depuis plusieurs décennies en pays lobi burkinabè et ivoirien tout en étant professeur d'anthropologie à l'Université Lyon 2. Elle a écrit plusieurs ouvrages dont *Anthropologie du sang en Afrique* (1990) et *Résister au sida - Récits du Burkina* (2005). Elle vient de co-diriger avec J. Bondaz et F. Laugrand un numéro de la revue canadienne *Anthropologie et Sociétés* sur *Les liaisons animales - Questions d'affects et l'ouvrage Bêtes à pensées - Visions des mondes animaux* (2015). Nombre de ses recherches ethno-projectives s'appuient sur des dessins réalisés et racontés par leurs auteurs lobi.

*univ-lyon2.academia.edu/MicheleCros*

<sup>1</sup> Merci à tous ces devins-guérisseurs qui m'initient au monde lobi à chacun de mes retours, de Djientouré Pooda à Fuworé Pooda. Merci encore à Diniaté Pooda l'artiste-voyant et ami en attendant l'exposition de ses dessins à Branly ou aux Confluences... Merci enfin à Quentin Mégret et à Camillo Leon Quijano pour la relecture empathique de cet article.

«Prêter attention au pouvoir révélateur des images suggère une manière de faire de l'anthropologie qui permettrait de relier les singularités ethnographiques à quelque chose de plus large.»  
Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts*,  
2017: 104

Les images amazoniennes évoquées par E. Kohn, n'ont rien à voir avec celles recueillies en pays lobi burkinabè dont il sera question dans cet article consacré à l'usage du dessin comme méthode d'enquête dans le cadre de ce qui relève d'une sorte d'ethnographie visuelle. Elles n'ont rien à voir mais j'y devine pourtant l'écho lointain d'une proche parenté symbolique. Alors que j'écris ces lignes, je découvre *Comment pensent les forêts* et me retrouve au plus près de certains lieux «hantés» aux yeux des Lobi, là où la latérite affleure entre quelques rochers bizarrement assemblés, en pleine brousse le plus souvent.

A proximité d'un papupar (en lobiri, la langue des Lobi) ou mot à mot: lieu chaud, dangereux, mauvais, les hommes perdent leur assurance coutumière. Ils savent que ces lieux sont hantés, habités ou souvent foulés par de petits êtres au caractère lunatique et à l'humeur grincheuse, invisibles pour le commun des mortels. Dans la littérature africaniste, ce sont les célèbres petits génies de la brousse qui persistent à occuper le vaste territoire de savane arborée à cheval entre le sud ouest du Burkina Faso et le nord est de la Côte d'Ivoire connu sous le nom de «pays lobi».

Ces génies seraient les premiers habitants de la brousse. Aucun culte en tant que tel ne leur est voué mais leur présence s'éprouve au quotidien pour les populations dites du Lobi qui demeurent des cultivateurs majoritairement animistes. Les jeux de regards avec ces génies invisibles qui constituent l'objet liminal de cet article participent du fil des jours ordinaires.

La récente ruée vers l'or leur donne une acuité particulière. D'autres jeux de regard seront ici donnés à éprouver visuellement dans deux types d'expéditions cynégétique dessinés: une chasse au lion et un safari photo menés dans le Parc de la Comoé en pays lobi ivoirien. Enfin la relation ethnographique nouée avec Diniaté Poda: l'auteur-devin-guérisseur des images ici exposées sera elle-même explorée graphiquement. Elle témoigne de la portée heuristique du dessin en tant que médium permettant de donner à voir et à ressentir quelques effets de présence ou méandres de l'invisible.

## LES GÉNIES D'ENCRE DU RORCHACH

En pays lobi, toute allusion à l'invisible commence par l'évocation des petits génies de la brousse. H. Labouret dans sa monographie sur Les Tribus du Rameau Lobi les décrivait tels «de petits dieux à grosses têtes, à cheveux longs, et au corps tellement couvert de poils roux qu'on ne voit pas leur peau. Ces divinités naines, dont la taille n'excède pas celle d'un enfant de six à sept ans, vivent en famille dans la brousse, cultivent la terre à leur manière et possèdent des troupeaux constitués par les buffles, les grosses antilopes, les singes, les lièvres; les pintades, les perdrix, les pigeons sauvages représentent leurs volailles.» (Labouret 1931: 437).

Ces petits génies ne relèvent pas de l'ordre du visible. Mais on a beaucoup à en dire, encore aujourd'hui. Dans une précédente recherche sur l'anthropologie du sang menée en pays lobi, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, l'évocation de leur présence troublante était récurrente. Lors de tout déplacement dans «l'espace brousse» (Cartry 1979), on peut se retrouver face à un génie (ou kontee en lobiri). Konkilé Pooda, un cultivateur avec lequel je m'entretiens depuis mes toutes premières investigations dans la région, m'avait expliqué, comment, en pleine brousse, on est parfois obligé de fermer les yeux sous l'impulsion d'une force mystérieuse. Ce serait un kontee mâle qui veut «flécher» mais sa femelle l'en empêche. Dans cet autre monde des petits de génies de la brousse, la femelle tient le carquois.

L'arc revient au mâle mais il ne peut décocher qu'après la décision de sa compagne. C'est elle qui décide de lui remettre une flèche. Les génies boivent bien au-delà du raisonnable, ce qui explique leur caractère belliqueux selon les humains (Cros 1990). En clair, il vaut mieux ne pas se retrouver sur leurs chemins même si certains chasseurs et devins-guérisseurs initiés au culte de Bamba ou à celui du Mar (deux esprits liés à la chasse pour le premier et à la divination pour le second) pourraient nouer quelques liens avec ces divinités naines. Louiwélé Pooda, un devin-guérisseur et chasseur avec lequel j'ai beaucoup appris, m'avait relaté l'une de ses rencontres avec un probable génie alors qu'il s'était totalement perdu en pleine brousse lors d'une expédition cynégétique. Une créature étrange lui avait adressée la parole. Elle ne ressemblait à rien de connu même si de loin, on pouvait la prendre pour un humain ou un animal. Il ne pouvait en dire plus, mais il savait qu'il n'était pas en présence d'un être ordinaire. Ce devait être un génie métamorphosé en manque de tabac. Une fois l'offrande conclue, le kontee lui avait

permis de retrouver son chemin. Louiwélé Pooda se souvenait même d'une fois où un autre kontee, après avoir reçu du tabac lui avait indiqué un endroit où le gibier était abondant. Sa chasse avait été bonne mais il avait eu très peur, car toute rencontre avec un ou des génies risque vite de mal tourner avec une perte dans l'errance pour tout horizon (Izard 1979). Les génies flèchent et s'ils ne vous donnent pas une sorte de «maladie du charbon» (ou anthrax), ils peuvent rendre fou celui qui viendrait à les voir. Les génies ne sauraient être vus.

Ces quelques éléments de contexte rendent compte de l'extrême surprise éprouvée par le devin-guérisseur et responsable de l'autel de la terre: Djientouré Pooda lorsque je lui avais montré, lors d'une exploration méthodologique au tout début de mes investigations ethno-psychologiques en pays lobi, il y a plus de trente ans de cela, les planches du test projectif du Rorschach (Anzieu & Chabert 2004) constitué de taches d'encre à interpréter librement. Intrigué et amusé, il se prêta volontiers au jeu projectif de cette épreuve. Ces tâches d'encre dont il pensait que j'étais l'auteur l'inspiraient. La troisième planche le fascina.



FIGURE 1 - PLANCHE 3  
DU TEST DU RORSCHAH  
(1921), CF. ANZIEU ET  
CHABERT (2004)

Comment avais-je pu rendre compte aussi bien du caractère belliqueux des petits génies de la brousse? Il les voyait avec netteté. Ces deux génies se disputaient. Chacun voulait attirer à soi ce qui occupait le milieu de la planche et qu'il n'arrivait pas à identifier avec précision. En revanche le tracé des génies était remarquable. Par quel sortilège graphique avais-je réussi à transcrire

ainsi les dires des devins et des chasseurs avec lesquels je m'entretenais au sujet de ces êtres de la brousse qui m'attiraient tant? J'eus beau démentir être l'auteur de cette planche de test devenu un superbe tableau figuratif sur les génies d'encre, Djientouré Pooda persista dans ses félicitations. Comme on me voyait alors souvent faire de vagues aquarelles, il devenait élémentaire, aux yeux de mon interlocuteur, que j'avais une facilité à relater le monde autre à l'aide de mes pinceaux. Pour paraphraser C. Bosqué (2015) tout se passait comme si j'avais développé une approche imagée non pas «pour me taire» mais bien plutôt pour témoigner avec un certain réalisme de la présence en clair-obscur de ces non-humains.

#### LE GUET DES GÉNIES SUR UN SITE D'OR

Cela étant, je ne me suis jamais retrouvée face à des petits génie de la brousse même si d'entretiens en entretiens, je deviens dépositaire de leurs us et coutumes racontés avec force de détails par ceux qui ont longtemps été mes principaux interlocuteurs: les devins-guérisseurs du Mar et les chasseurs initiés au culte de Bamba. Je ne les ai jamais vus, me gardant bien de la moindre pérégrination dans ces lieux qu'ils affectionnent. Les traces qu'ils semblent laisser désorientent plus encore ceux qui d'aventure chercheraient à les suivre (Hamberger 2012). Je ne les ai jamais vus mais il m'est arrivé de sentir leur présence, voire leurs «actions de présence» (Lévy-Bruhl in Grimaud, Taylor, Vidal & Dufrêne 2015: 11) lorsque circulant à moto dans tel ou tel bas fond, l'air devient soudain plus chaud et que celui qui conduit accélère bruyamment pour éviter leur rencontre.

«Ils doivent être là, on file vite» m'expliquait parfois Fêssité Pooda, mon compagnon de recherche lors de certains retours très tardifs de la maison du regretté devin-guérisseur Lonkité Pooda à Mindinana. Peu importait la nuit noire, les épis de mil qui blessaient nos jambes, le caractère accidenté de ces chemins de brousse qui semblaient ne cesser de s'entrecroiser deux-trois heures durant comme pour déjouer tous nos repères, il fallait accélérer plus encore le rythme, nous devions tenter de rentrer sains et saufs à la maison. Et le lendemain, en plein jour, nous pouvions tranquillement évoquer le péril auquel nous avons de justesse réchappé, péril lié à l'errance. Il était souvent question des kontee aux cheveux rouges qui se déplacent en groupe de six et que l'on appelle les génies du Mar, d'après le nom de la termitière qu'ils affectionnent. Cette termitière correspond en tous

points à celle dite «en champignon» dans la classification de J. Demangeot (1976). Il s'agit de la quatrième.

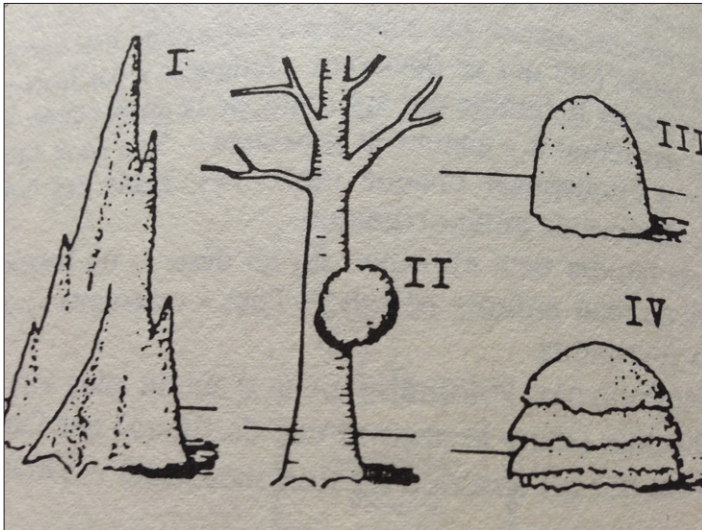


FIGURE 2 - TERMITIÈRES EN CATHÉDRALE (I), EN BOULE (II), EN DÔME (III) ET EN CHAMPIGNON (IV) IN DEMANGEOT (1976: 78)

En pays lobi, Konkilé Pooda, me la décrivait ainsi: «elle est petite avec un chapeau sur la tête, comme un champignon». Ce type de termitière m'expliquait-on sert de maison pour les génies quand ils délaissent les arbres dit «amers» qu'ils affectionnent dans les papupara. Plus généralement ces termitières sont qualifiées de «termitières des génies» et nombre de devins, pour exercer leur art, doivent nouer des relations avec ces divinités naines. L'autel consacré à l'esprit du Mar est confectionné à l'aide de ce type de termitière. Je n'en avais jamais vu jusqu'au jour où, lors d'une récente mission effectuée en janvier/février 2016, sur le chemin du retour de Mindinana emprunté de jour avec Fuworé Pooda, un jeune devin-guérisseur, nous nous retrouvâmes à proximité de plusieurs termitières du Mar. Fuworé Pooda a attiré mon attention. «Regarde, juste à ta gauche, il y a plein de termitières du Mar».

Nous étions à moto, c'est Fuworé Pooda qui la conduisait. Il accepta de s'arrêter, je voulus m'approcher, il m'en empêcha. Pouvais-je au moins prendre une photo. Il ne jugea pas opportune cette prise. On ne savait pas si des kontee se trouvaient dans les parages à ce moment là, en principe non mais dans le doute, autant ne pas les déranger. L'invisible est ici ressenti plus qu'il n'est vu comme le souligne dans un tout autre contexte Delaplace (2016). Nous devions parler à voix basse et remontâmes aussi vite sur la moto, on ne saurait jouer ni avec les génies de la brousse, ni même avec leur image. S'ils sont invisibles ou ne se laissent voir que métamorphosés, comment avais-

FIGURE 3 - TRAVAIL DES ORPAILLEURS SOUS LE REGARD DE GÉNIES DE LA BROUSSE (KONTEE) DESSIN 1 DE DINIATÉ POODA (2011-2012)

je même pu imaginer photographier leurs demeures? Inutile d'épiloguer, le dessin de Demangeot et la description de Konkilé Pooda me revenaient en mémoire et je me souvenais aussi, mais avec moins d'exactitude, de ces guets de génies sur un site d'or dépeints au sens littéral par Diniaté Pooda lors d'une précédente mission.



Les génies représentés sont très grands afin d'édifier celui qui visionne ce dessin m'explique Diniaté Pooda. En principe ils sont petits. Parfois, ce sont des géants. De toutes les façons, ces kontee sont extra-ordinaires, aucun doute ne subsiste. Un autre écrit portera sur la particularité de leurs membres, avec ce mouvement inversé des jambes par rapport au reste de leur corps qui désoriente les sens habituels et perturbe celui qui serait tenté de vouloir suivre les pseudo-traces de ces entités invisibles. A souligner, dès à présent, l'étrange couvre-chef rouge dont ils sont affublés. Diniaté Pooda me l'a commenté en prenant soin de m'expliquer tout d'abord que là où se trouve de l'or, il y a des kontee. Dans ces conditions, extraire l'or des collines des papupara est une entreprise particulièrement dangereuse.

Le responsable de la terre doit effectuer de nombreux sacrifices afin que les orpailleurs le plus souvent non lobi et aujourd'hui en grand nombre dans la région, puissent agir sans encombre (Mégret 2008). Il en irait à l'avenir pour quelques représentants de grandes compagnies minières qui prospectent la région (Mégret 2011). Dans le dessin de Diniaté Pooda, «les génies voient les orpailleurs mais les orpailleurs ne les voient pas». Leurs têtes émergent des termitières rouges du Mar qui leur font office de chapeaux.



Ils s'apprêtent à partir tout en regardant avec insistance ces hommes qui s'activent dans les trous qu'ils viennent de creuser. Dans le cadre de cet article, nous en resterons à ce ballet de regards qui jamais ne convergent.

## CAHIERS DE DESSINS

L'image de ces orpailleurs travaillant sous le regard des génies de la brousse est extraite d'un cahier entièrement rempli de dessins sur le travail de l'or en pays lobi. Son auteur: Diniaté Pooda est mon jeune frère d'initiation<sup>1</sup>. Nous nous connaissons depuis toujours ou presque. Nous nous étions perdus de vue lorsqu'il était parti en migration de travail en Côte d'Ivoire. Diniaté Pooda est revenu après avoir été blessé lors d'affrontements guerriers. Il exerçait en tant que devin-guérisseur dans la zone alors qualifiée de rebelle qui jouxte le parc de la Comoé faisant frontière avec le Burkina Faso. Il est revenu au village. Il a constaté que je travaillais de plus en plus à l'aide de dessins que je faisais réaliser ici et là. J'invitais à dessiner - mais non à illustrer - les objets d'étude sur lesquels je me penchais moyennant la mise en œuvre d'un protocole expérimental (Fabre 2009: 32) ouvert, ethno-projectif, déjà exposé dans plusieurs écrits (Cros 1996 et 2005). Je continuais à observer et à m'entretenir avec les anciens, mais j'usais aussi, principalement avec les jeunes, de ce médium qui me permettait d'entrer dans des mises en fiction graphiques du réel. Ces dernières venaient complexifier les paroles enregistrées à défaut d'observer ce qui ne relève pas du dicible voir de l'audible lorsqu'il s'agit de témoigner de situations délicates en matière d'infections sexuellement transmissibles. Cette narration graphique plurielle a permis de rendre compte de la peur de la contamination volontaire, autrement que dans l'exposé de vagues rumeurs mortifères. Cette mise en dessins et récits, en l'occurrence du sida en pays lobi burkinabè, a contribué à «l'édification d'une nouvelle heuristique interactive» (pour reprendre une expression de l'argumentaire de ce numéro) puisqu'en l'occurrence, l'exposé des mots pour dire la peur de la pandémie me semblait insuffisant pour témoigner de l'anomie ambiante lorsque la maladie, voire même sa seule annonce avait valeur de condamnation à mort au temps où les multi-thérapies d'aujourd'hui n'existaient pas.

Quoi qu'il en soit, nul petit génie de la brousse à l'horizon du sida mais le recours aux dessins et aux commentaires qui les accompagnaient sous la forme de narrations graphiques ou «narrations imaginées» (Calandra 2013) à

<sup>1</sup> Tous les sept ans, les lobi effectuent «une grande marche» initiatique au sujet de laquelle il convient de ne pas être disert. J'ai eu la chance de «partir» en 1981 avec le père et la propre mère de Diniaté Pooda. Cette grande marche n'a rien à voir avec l'initiation aux cultes du Mar ou de Bamba ici mentionnés.

donné étrangement à voir d'autres êtres invisibles tels que les doubles censés se contaminer en premier lieu. Puis le sujet de mes investigations se modifia et suite à la ruée vers l'or que connaît le pays lobi depuis le début des années 2000, l'accent s'est à nouveau porté sur ces génies ou kontee et «l'espace-brousse» qu'ils occupent en compagnie d'autres entités animales, comme les lions que de grands chasseurs persistent à espérer chasser dans le Parc de la Comoé, en Côte d'Ivoire.

Alors que j'allais rendre une visite de courtoisie à Diniaté Pooda, en convalescence, il m'expliqua qu'il aimait dessiner. Il avait d'ailleurs réalisé au nom de sa sœur quelques dessins que j'avais reproduit dans mon ouvrage: Résister au sida. J'ignorais ce subterfuge, mais peu importe, il avait aidé sa sœur qui était alors trop occupée par le lourd labeur du quotidien. Je passais à Diniaté Pooda quelques feutres et feuilles éparses de dessin. À l'occasion de son premier rendu, je compris aussitôt qu'il avait une faculté hors norme pour rendre graphiquement compte de «notre» quotidien lobi. Je lançais un thème et libre à lui de le dessiner comme il l'entendait, en usant d'autant de feuilles qu'il le voulait. Son inspiration ne devait pas être bridée par des contingences matérielles. Puis j'enregistrais ses commentaires développés à la façon d'un entretien cadré par ses seules productions graphiques. Lorsqu'il avait achevé un ou deux cahiers, il me faisait appeler et nous nous perdions, avec une félicité partagée, dans les méandres de ses récits imagés qui donnent à voir autrement le réel que l'enquête ethnographique s'efforce de dépeindre. Il a vite pris plaisir à cet exercice singulier et aux premiers dessins épars ont succédé de véritables nouvelles graphiques déployées sur des cahiers canson de 24 pages. Par exemple, alors que je lui demandais de traiter du don de sang, il consacra un cahier entier à ce thème en l'illustrant de manière conventionnelle à mes yeux, autrement dit dans un contexte hospitalier. Puis il complexifia la situation en évoquant un autre don de sang dans le cadre d'une chambre des esprits suite à une attaque en sorcellerie où il donna à voir ce qui échappe à la perception ordinaire, à savoir un sorcier et son chien en train de passer à l'action dans le monde de la nuit (Cros 2016).

Nous prîmes vite le pli, à chaque retour sur le terrain, je lui passais plusieurs cahiers de dessin, des crayons, des gommes, des feutres en grand nombre et de textures diverses. Il dessinait, me faisait appeler et nous commentions ses dessins un à un. Parfois le commentaire était bref mais le plus souvent, de digression en digression,

nos échanges duraient des heures et - à la lumière d'une lampe-torche-frontale - je notais avec ravissement ces plongées en apnée imagée dans un monde si difficile à comprendre à l'aide des outils classiques de l'observation ethnographique. Etrangement, une fois le cahier empli de dessins refermé, Diniaté Pooda devenait taiseux. Parler pour parler ne l'intéressait pas. Ce qui l'animait, c'était ses dessins. Il me commentait à haute voix les aventures de ceux, humains et non-humains confondus qui animent l'univers Lobi et qu'il avait fait vivre sur et dans les pages de ses cahiers. Maintes fois, je suis parti à la recherche d'interlocuteurs dont j'ai découvert l'existence à la suite de leurs descriptions imagées sous les feutres de Diniaté Pooda. Lors de mon dernier retour sur le terrain, il était à nouveau en Côte d'Ivoire, mais il reviendra et notre enquête graphique commune se poursuivra. En 2009, Diniaté Pooda consacra de lui-même plusieurs dessins à cette manière de procéder dans un cahier me dépeignant «en enquête».



FIGURE 4 -  
L'ETHNOGRAPHE «AMÈNE  
LE MATÉRIEL DE DESSIN»  
DESSIN 2 DE DINIATÉ  
POODA (2009)

Comme à son habitude, Diniaté Pooda procède à une emphase graphique sur le sujet principal de son dessin: à savoir le cahier, la boîte de feutres, la gomme, le taille crayon et la règle que je lui tends. Diniaté Pooda porte un complet blanc que je ne lui connaissais pas. «Avant j'en avais un, mais c'est mon petit frère qui a pris cela, il l'a amené à Banfora». Diniaté Pooda me dessine avec, sous le bras, un autre grand cahier canson de 24 pages: «c'est toujours comme ça, c'est pour plus tard». Je suis prévoyante. Je sais bien que Diniaté Pooda dessine beaucoup et j'espère à chacun de mes retours qu'il pourra trouver

le temps de remplir plusieurs cahiers. Je lui ramène une lampe-frontale car il dessine la nuit. Le jour, il est trop occupé avec les travaux champêtres et les nattes qu'il va vendre au site d'or qui se trouve à quelques kilomètres de sa maison. Il renoue avec une pratique dont il se souvient: «tout petit déjà, à l'école primaire, c'est le maître qui m'appelle, je fais le croquis, le squelette c'est moi qui dessine pour mes camarades». A l'arrière-plan, Diniaté Pooda a représenté la belle maison bleu qu'il espère pouvoir construire, plus tard «si j'ai une vie longue, Dieu va faire». Dans le commentaire du dessin qui faisant suite à celui venant d'être présenté ici, Diniaté Pooda m'explique «c'est comme l'autre jour, comme aujourd'hui, tu me demandes des commentaires, qu'est-ce que c'est que cette image et tu écris (...). C'est toi et moi, je te parle de mes travaux et toi tu commences de noter. Moi je parle et toi tu écris. On est sous les deux arbres habituels, avec les deux cases au toit de paille, l'autre que j'avais fait, c'est au futur si j'ai de l'argent. Et là c'est le présent, je suis dans une maison de paille».

#### D'UN REGARD L'AUTRE, EN BROUSSE

Le «Moi je parle et toi tu écris» a été précédé d'un «Moi je dessine» à partir de quelques sujets d'étude vagues à souhait afin de ne pas induire un certain type de production graphique. Il ne s'agit en rien d'illustrer une thématique de recherche déjà explorée lors des entretiens ethnographiques. Nul «criblage» (Coquet 2009: 202) prédéfini pour autant que cela soit possible avec un interlocuteur connu de longue date et dont je suis la grande sœur d'initiation. Cependant Diniaté Pooda connaît autant mes thèmes de prédilection que mon goût pour l'inattendu. J'aime être déroutée par ses dessins et fascinée par ses longs commentaires qui me plongent dans un univers dont je mesure à chaque retour sur le terrain l'opacité abyssale. Il s'agit bien ici non seulement de «dire avec le dessin» (idem: 192) mais de témoigner d'un vécu particulièrement dense et riche. Diniaté Pooda a été cultivateur au Burkina, devin en zone dite «rebelle» en Côte d'Ivoire et il est revenu blessé au pays avant de se convertir un temps au protestantisme. Et aujourd'hui il est reparti en basse Côte d'Ivoire, à la frontière de la Guinée pour devenir planteur. Sa parole imagée doit pouvoir se déployer dans des univers auxquels je n'ai et n'aurai jamais accès. Mon imagination est prise de court. Le caractère déroutant de l'exploration menée participe de ce dispositif méthodologique expérimenté à une

autre échelle avec des jeunes lors de mes travaux sur le sida dans le cadre d'une approche ethno-projective (Cros 1997). L'image possède une fonction «d'embrasseur» de la parole. Dans le cadre du travail mené sur le sida, les images du mal récoltées ont révélé toute la complexité d'un imaginaire de la contagion qui a enrichi l'étude des représentations sociales et culturelles du mal moyennant la prise en compte de la dimension fantasmatique inhérente à cette affection. En faisant dessiner, narrer et dire le sida, tout un «penser-fantasmer» (Brelet 1986) accoucheur de sens est advenu sous les feutres de ces témoins graphiques. Les antiques constituants de la personne se sont retrouvés mobilisés, à commencer par le double invisible qui le premier est censé «attraper le mal» lorsqu'il quitte son enveloppe corporelle.

En d'autres mots, et pour en revenir au travail mené avec Diniaté Pooda, nous sommes ici, en usant de ces «dessins parlants» (Jolly 2011) face au pendant graphique de l'entretien dit «non directif» mené en l'occurrence avec un acteur-observateur à l'acuité visuelle remarquable. A l'aide de simples feutres, Diniaté Pooda dépeint le monde tel qu'il le perçoit autant qu'il l'imagine et accepte de le partager dans le cadre de cette investigation au long cours sur un même lieu de vie devenu un terrain partagé. Cette année là, en 2009, je menais l'enquête sur les lions. Les jeunes de notre village les ont dessinés sous tous les angles, allant du plus convenu au moins familier (Cros 2010). Diniaté Pooda quant à lui, m'a rendu un cahier entier intitulé «Chasseurs de lions en Côte d'Ivoire» en 12 tableaux et comme le sujet l'intéressait tout particulièrement il a pris la moitié d'un autre cahier pour compléter sa narration en évoquant une autre type d'expédition cynégétique: à savoir un safari photo. Au tout début de son premier cahier figure un dessin qui n'est pas sans faire songer à celui qui met en scène les orpailleurs sous le regard des génies de la brousse reproduit plus avant dans cet article. Ici ce sont les chasseurs qui marchent. La scène se passe dans le Parc de la Comoé ou Forêt de Mata: «c'est là-bas que les chasseurs peuvent gagner du gibier».

C'est interdit. Diniaté Pooda s'amuse de cette remarque si policée de l'ethnographe: «c'est interdit, mais on s'en va». Diniaté Pooda a dessiné Kaliré: un grand dozo ou chasseur d'un village proche du nôtre accompagné de Bonkoré. Kaliré marche en tête. Bonkoré transporte sur son vélo «de la farine et des ignames pour pouvoir manger», ils vont s'installer une ou deux semaines. C'est une véritable expédition de chasse.

«Kaliré a sa machette, son fusil de chasse, son sac pour les cartouches et les fétiches, son couteau, sa calebasse de Bamba recouverte de pics de porc-épic, ses habits de dozo avec son bracelet fétiche, et sa queue fétiche de Bamba. Il porte l'habit spécial des dozos, lavé avec des médicaments». En réponse à ma demande de précision, Diniaté Pooda souligne que ce type d'habit sert aussi pour la guerre: «on te tire avec la balle de fusil et la balle ne peut pas entrer dans ton corps». Dans le cas présent «on s'en va mais il faut se protéger. Le lion a vu les chasseurs mais les chasseurs ne l'ont pas vu». De fait, le soleil brille, Kaliré est armé, il marche d'un bon pas suivi de Bonkoré à vélo, ils semblent aller de l'avant avec détermination en ignorant qu'ils sont déjà repérés par un lion aux aguets.

FIGURE 5 - «LE LION A VU LES CHASSEURS MAIS LES CHASSEURS NE L'ONT PAS VU» DESSIN 3 DE DINIATÉ POODA (2009)



#### SE RENDRE INVISIBLE AUX YEUX D'UN LION

Cette calebasse de Bamba ornée de pics de porc-épic joue un rôle clé dans l'expédition dessinée. C'est elle qui va sauver Bonkoré l'accompagnateur du grand dozo. La scène dépeinte est ainsi racontée: «le chef de la brousse (le lion) chasse le chasseur. Il veut attraper le chasseur mais grâce à Kaliré le dozo, il va être sauvé». Kaliéré est un véritable grand chasseur et devin-guérisseur réputé, dont j'ignorais, jusqu'à ce dessin, l'existence «dans la vraie vie». Je vais faire sa connaissance à la suite de cette représentation graphique. Kaliré Kambou n'a pas tué de lion selon ses propres dires mais il est bien reconnu par tout un chacun comme un grand dozo. Il n'a pas tué de lion, il sait que c'est interdit. La chasse est aujourd'hui très réglementée tient-il à me préciser.

Il me montre sa carte officielle de dozo. Cette appellation non lobi de dozo est désormais courante dans la région. Elle supplée sans la recouvrir entièrement le vocable de bambadar ou grand chasseur en lobiri (Cros 1990). A l'origine, les dozos constituent des confréries de chasseurs Malinkés et Bambara (Kedzierska-Manzon 2014). Lors des récents conflits en Côte d'Ivoire, certains dozos ont été appelés à maintenir l'ordre dans les zones «dites rebelles». Pour en revenir de façon plus littérale au cahier empli de dessins de Diniaté Pooda, plusieurs scènes sont dépeintes dont un lion en train de guetter des biches à côté d'une termitière, puis ce même lion qui a «attrapé la biche qu'il avait guettés. Le lion a bondi sur son gibier et il est en train de dévorer sa viande et le chef dozo Kaliré jette un coup de fusil sur le lion». Dans un autre dessin ce lion attaque un hippopotame. Diniaté Pooda me précise qu'il s'agit toujours du même lion. «Le chasseur l'a fusillé mais le sang n'est pas tombé. Des fois quand on fusille un animal, le sang rentre dans le cœur (...) Il a été pris mais il est toujours actif». La preuve en est dans le dessin qui suit et ici reproduit.



FIGURE 6 - «LE CHEF DE LA BROUSSE (LE LION) CHASSE LE CHASSEUR»  
DESSIN 4 DE DINIATÉ  
POODA (2009)

«Le chef de la brousse (le lion) chasse le chasseur. Il veut l'attraper mais grâce à Kaliré, il va être sauvé. Kaliré a donné un coup de fusil en se plaçant sur une termitière. C'est Kaliré avec sa calebasse de Bamba avec des pics de porc-épic, sa queue de Bamba et ses bracelets. L'autre chasseur n'a rien, il n'a pas de fétiche, c'est pour cela qu'il ne peut rien faire face à un lion. Il a un habit de chasseur mais il n'a pas de fétiche de Bamba. C'est le fétiche qui aide le chasseur à se transformer».

En effet m'explique Diniaté Pooda c'est en mettant à terre saalebasse de Bamba qui lui sert de couvre-chef que Kaliré a pu agir sans risque. Cette fameusealebasse de Bamba s'est transformée en termitière. Le chasseur l'a alors remise sur sa tête et de là, en prenant place sur cette termitière, il a pu tirer sur le lion. Tout se passe comme s'il s'était confondu avec la termitière.

Dans le dessin, on peut visualiser cette double opération de dissimulation. L'habit du chasseur se confond avec la terre ocre de la termitière. Seules les chaussures et surtout la queue fétiche de Bamba portée en bracelet se détachent. Cette image «qui procède, qui "vient" du réel, en est porteuse, en est «chargée» et en signale d'autant plus la présence que cette réalité-là est d'une autre nature que celle des objets quotidiens» (Prado 1996: 9-10).

Dans nos toutes premières recherches, il était déjà question de cettealebasse de Bamba censée, dès lors qu'elle était mise à terre en situation cynégétique dangereuse, frapper d'inertie l'animal menaçant (Cros 1990: 185). Les devins du lobi, dont un certain nombre sont aussi de grands chasseurs, font par ailleurs un grand usage de ces pics de porc-épic. Lorsque le devin exerce son art de la divination, il lit et déchiffre l'au-delà du quotidien dans une poterie emplie d'eau de la Volta, le fleuve qui mène de l'autre côté, vers le pays des morts. Il lit en s'aidant d'un pic de porc-épic qu'il plonge dans son canari de divination. Il lit et voit ce qui se dérobe aux regards ordinaires tout en participant d'une certaine «iconographie implicite» ou «tradition de l'image qui n'a pas de support matériel explicite, mais qui se fonde sur un ensemble récurrent de pratiques d'orchestration de l'imagination visuelle» (Canna 2016: 44). Le devin serait ainsi en mesure de repérer les doubles invisibles de ceux qui vont ne pas tarder à mourir à l'aide de figures pathognomoniques aux contours précis (Cros 1995).

Ici en mettant à terre saalebasse de Bamba puis en s'en recouvrant, Kaliré peut «tirer» le lion qui s'est attaqué au chasseur non initié poursuivi. Tout se passe comme si Kaliré serait alors devenu invisible aux yeux du lion. «Il s'est transformé» à l'instar de cette termitière née de la pose à terre de saalebasse de Bamba. Si «figurer, en somme, c'est donner à voir l'armature ontologique du réel» (Descola 2011:17), alors cette figuration se doit de témoigner graphiquement de l'agence de l'invisibilité, en l'occurrence de celle de Kaliré l'initié au culte de Bamba qui entre dans le hors champ de vision du lion afin de sauver son assistant poursuivi.



Dans le film de Jean Rouch: *La Chasse au lion à l'arc* (1967), une semblable opération de dissimulation est donnée à capter au «pays de nulle part» dans «la brousse qui est plus loin que loin» (Colleyn 2008), l'invisibilité s'éprouve pendant quelques fractions de seconde sidérant le spectateur face à cet effet spécial qui participe du rendu visuel d'une expérience mainte fois vécue par les grands chasseurs du Lobi. Dans le récit visuel conté par Diniaté Pooda, le tir rendu visible de Kaliré frappe le lion qui ne peut le voir en raison de l'efficacité de sa calebasse de Bamba. Cette opération est d'autant plus étonnante que nous avons déjà été le témoin de l'acuité visuelle du «chef de la brousse» dans le précédent (cf. Figure 5). Diniaté Pooda précise que «le lion a de grands yeux et de grandes dents. Ses yeux voient très loin», version lobi du «regard hypnotique» du lion évoqué par Julien Bondaz (2014) dont on persiste à prendre garde dans un contexte de zoos en Afrique de l'Ouest.



FIGURE 7 - «LES TOURISTES PHOTOGRAPHIENT LES LIONS» DESSIN 5 DE DINIATÉ POODA (2009)

#### JEUX DE REGARDS LORS D'UN SAFARI PHOTO

Point de zoo en pays lobi, mais des touristes peuvent visiter le parc de la Comoé en Côte d'Ivoire. Ce ne sont pas des chasseurs, «ils ne tuent pas» me précise Diniaté Pooda. «Les blancs sont venus, les touristes sont montés dans l'hélicoptère des eaux et forêts». On retrouve les couleurs de la Côte d'Ivoire sur l'avion. Reste que la scène est censée se passer lors des conflits. «C'est l'hélicoptère des rebelles des eaux et forêts», les touristes les auraient contactés et leur auraient demandé la permission pour effectuer ce qui relève du safari photo. «Je l'ai vu, c'est là-bas que je l'ai vu» rajoute Diniaté Pooda.

«Les touristes photographient les lions, sûrement un lion et deux lionnes car deux lions et une lionne, ça ne peut pas marcher. Ici, c'est le mâle qui s'est levé, il a vu les femelles et il fait le fier».

Dans le dessin d'après «les touristes sont descendus de leur voiture, ce sont des blancs touristes qui marchent. Ils n'ont pas peur du lion. Une femme est même en train d'en montrer un». Comme ces touristes me semblent tout de même s'approcher un peu trop du lion, Diniaté Pooda s'amuse de mon étonnement. «Le lion n'est pas méchant, si tu n'as pas fait quelque chose de mauvais, il ne t'attaque pas sinon il s'en serait pris à tous les chasseurs».

FIGURE 8: ILS N'ONT PAS PEUR DU LION »  
DESSIN 6 DE DINIATÉ POODA (2009)



Diniaté Pooda tient enfin à me rassurer. «Les touristes sont loin, dans le cahier ils sont tout près mais en fait ils sont loin, c'est parce que c'est dans le cahier». En d'autres mots, je suis invitée à prendre de la distance avec le caractère littéral de sa production graphique. Il s'agit d'une représentation et Diniaté Pooda joue, à sa façon, avec la perspective. L'acte de figurer peut différer du simple dévoilement «au profit d'un effet de présence» précisent de Vienne et Moiroux dans l'éditorial d'un numéro d'Images Re-vues intitulé «Figurer les invisibles» (2011). Les appareils photos ici dessinés, en action dans le dessin 5 et portés en bandoulière dans le dessin 6, dupliquent cette injonction à la distanciation imagée. Les jeux de regards captés par Diniaté Pooda témoignent de ces effets de présence réfractés. Dans le dessin 5 un humain photographie des lions qui ne les voient pas, le mâle étant trop occupé à «faire le malin» devant les deux femelles. Dans le dessin 6, les regards du lion et des trois touristes vont dans la même direction mais si les humains le voient, le

lion les ignore comme s'il savait que le déclic de l'appareil photo jamais ne tue au sens littéral.

### COMMUNION VISUELLE EN GUISE DE CONCLUSION

Dans le cahier de Diniaté Pooda me représentant «en enquête», je me retrouve à deux reprises en train de prendre des photos. Dans ses commentaires, Diniaté Pooda m'appelle Gnirabourouna: «celle qui a pu revenir». Il s'agit de mon nom d'initiation, relatif à «la grande marche» évoquée à mots couverts plus avant. Dans l'un de ces deux dessins, je prends en photo Kaliré en pleine action sacrificielle en focalisant mon objectif sur l'autel déjà fort ensanglanté.



FIGURE 9 -  
«GNIRABOUROUNA  
PHOTOGRAPHIE KALIRÉ  
LE GRAND CHASSEUR  
EN TRAIN DE FAIRE SON  
SACRIFICE»  
DESSIN 7 DE DINIATÉ  
POODA (2009)

Cela ne m'est jamais arrivé. Comme je l'ai évoqué plus avant, j'ai rencontré Kaliré Kambou suite à sa découverte dans le cahier consacré aux chasseurs de lions en Côte d'Ivoire. Le contact a été bon, très bon. Nous avons fortement sympathisé. Je l'ai revu à plusieurs reprises, y compris lors d'une recherche récente sur les chauves-souris en lien avec Ebola mais je n'ai jamais assisté à une telle scène, tout du moins avec lui. Cette précision ne trouble pas Diniaté Pooda.

«Quand tu es arrivée dans sa cour, une poule avait déjà été sacrifiée. Tu as demandé la permission de photographier donc tu peux photographier sans problème» et c'est alors que Diniaté Pooda me livre nombre d'informations sur l'autel tutélaire de Bamba puisqu'il vient de le dessiner avec moi devant. Kaliré le dozo sacrifiait une poule pour son Bamba. Je n'insiste pas.

Le dessiné qui participe d'un certain virtuel complexifie le réel plus qu'il ne s'y oppose.

Diniaté Pooda a dessiné ce que je n'ai pas vu ou ne me souviens pas d'avoir vu. «Le voir de ses yeux» complète la «vision divinatoire» du voyant (Delaplace 2009: 265). Diniaté Pooda est un devin et ses nouvelles graphiques témoignent aussi de cette vision autre ici dessinée et partagée. Quoi qu'il en soit, lors du commentaire de ce dessin 7: (figure 10), j'enregistre et note les précieuses informations ainsi récoltées grâce à cette mise en scène imagée qui autorise cet échange de paroles. En outre, je suis devenue son amie si j'en crois le titre qu'il a donné à cette image dans lequel je le photographie en train de dessiner avec Sarah sa femme et leurs deux enfants: Barthélémy et Blanche.

FIGURE 10 -  
«GNIRABOOURUNA  
PHOTOGRAPHIE SON AMI  
QUI DESSINE AVEC SA  
FAMILLE»  
DESSIN 8 DE DINIATÉ  
POODA (2009)



«C'est bon» me commente Diniaté Pooda. «Dessiner: ça donne de l'intelligence, mes enfants à l'école, peut-être que s'ils ont bon cœur, ils vont dessiner aussi, ils se souviendront du moment où leur papa dessinait». En l'occurrence, il n'effectue pas son autoportrait sur la page blanche du cahier représenté comme il me le précise. Il se représente en train de dessiner pour cette photo souvenir chargée d'illustrer cette communion visuelle qui passe par le truchement de l'appareil photo me concernant et du feutre dont il use avec brio. Il nous dessine, avec juste une petite différence dont il illustre le caractère illusoire. Pour se représenter, lui et sa famille, il use du feutre noir et recourt au marron pour rendre la couleur de ma propre enveloppe corporelle. Nos intériorités invisibles sont semblables, nul long discours, son dessin révèle l'essentiel, l'au-delà du perceptible via ces regards qui enfin convergent.

## RÉFÉRENCES

- ANZIEU, Didier - CHABERT, Catherine  
2004 Les méthodes projectives. Paris: PUF.
- BOSQUE, Camille  
2015 Enquête au cœur des fabLabs, hackerspaces, makerspaces - Le dessin comme outil d'observation, *Techniques & Culture* 2 (64): 168 -185.
- BONDAZ, Julien  
2014 L'exposition postcoloniale - Musées et zoos en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Burkina Faso). Paris: L'harmattan.
- BRELET, Françoise  
1986 Le TAT - Fantômes et situation projective. Paris: Dunod.
- CALANDRA, Maëlle  
2013 Faire dessiner le terrain - La nature à «risques» et les jardins de subsistance de Tanna et Tongoa (Vanuatu), *Techniques & Culture* (60): 128 -201.
- CANNA, Maddalena  
2016 Des images en quête de supports - L'iconographie implicite des crises hallucinatoires grisi siknis, *Images Re-vues* [En ligne], 13, mis en ligne le 15 janvier 2017, consulté le 04 mars 2017. URL: [imagesrevues.revues.org/3969](http://imagesrevues.revues.org/3969)
- CARTRY Michel  
1979 Du village à la brousse ou le retour de la question. A propos des Gourmantché du Gobnangou (H.-V;) in M. Izard et P. Smith (eds), *La fonction symbolique. Essais d'anthropologie*, Paris, Gallimard: 265 - 288.
- COLLEYN, Jean-Paul  
2008 Jean Rouch à portée des yeux, *Cahiers d'études africaines* 191: 585 - 605.
- COQUET Michèle  
2009 L'«album de dessins indigènes» - Thérèse Rivière chez las Ath Abderrahman Kebèche de l'Aurès (Algérie), *Gradhiva* 9: 198 - 203.

CROS, Michèle

- 1990 Anthropologie du sang en Afrique - Essai d'hématologie symbolique chez les Lobi du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire. Paris: l'Harmattan.
- 1995 Engrenage sidéen pour double apeuré. Le devenir des constituants de la personne en temps de sida chez les Lobi du Burkina Faso, *Religiologiques* 12: 65-82.
- 1996 Quatre fictions graphiques pour illustrer la conception fantasmatique du don de sida in Benoist J. & Desclaux A.(eds), *Anthropologie et sida - Bilan et perspectives*, Paris, Karthala: 315 - 322.
- 1997 Faire dire, dessiner et narrer le sida - Un vivier de sens en Pays Lobi Burkinabè in *Le sida en Afrique - Recherches en sciences de l'homme et de la société*, ANRS-ORSTOM, Avril 1997: 87-93 (en collaboration avec P. Msellati & S. Kambou).
- 2005 Résister au sida - Récits du Burkina. Paris: PUF.
- 2010 Dessine-moi un lion - Tableaux de chasse du lobi (Burkina Faso et Côte d'Ivoire) in M. Cros et J. Bondaz (Eds), *Sur la piste du lion - Safaris ethnographiques entre images locales et imaginaire global*. Paris, L'Harmattan: 89 - 105.
- 2016 Deux dons de sang mis en dessins au Burkina - Du centre médical à la chambre des fétiches in J. Chiaroni, D. Chevé, C. Berland-Benhaim et P. Le Coz (eds), *Le sang - Donner et recevoir*, Paris, CNRS Editions: 151 - 170.

DE VIENNE, Emmanuel - MOIROUX, Sophie

- 2011 «Éditorial», *Images Re-vues* [En ligne], 8 Figurer l'invisible, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 09 février 2017.  
URL: [imagesrevues.revues.org/1380](http://imagesrevues.revues.org/1380)

DELAPLACE Gregory

- 2016 L'invisible que les chevaux mongols ressentent, consulté le 15 février 2017. [www.huffingtonpost.fr/bloggers/gregory-delaplace/](http://www.huffingtonpost.fr/bloggers/gregory-delaplace/)
- 2009 L'invention des morts - Sépultures, fantômes et photographie en Mongolie contemporaine. Paris: Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes Ecole Pratique des Hautes-Etudes.

DEMANGEOT, Jean

- 1976 *Les espaces naturels tropicaux*. Paris: Masson.

DESCOLA, Philippe

2010 Manières de voir, manières de figurer in P. Descola (ed.), La fabrique des images - Vision du monde et formes de la représentation, Paris Somogy - Musée du Quai Branly: 11 - 19.

FABRE, Daniel

2009 «C'est de l'art !» Le peuple, le primitif, l'enfant, Gradhiva: 4 - 37.

GRIMAUD Emmanuel, TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine, VIDAL Denis et DUFRÊNE Thierry

2015 Qui est là? Présences-limites et effets de personne, Persona Etrangement humain, Paris-Arles, Musée du Quai Branly-Actes Sud: 10 - 17.

HAMBERGER, Klaus

2012 Traces des génies in D. Casajus et F. Viti (eds), La terre et le pouvoir. A la mémoire de Michel Izard, Paris, CNRS Editions : 197 - 214.

IZARD, Michel

1979 Transgressions, transversalité, errance in M. Izard et P. Smith (eds), La fonction symbolique. Essais d'anthropologie, Paris, Gallimard: 289 - 306.

JOLLY, Eric

2011 Ecriture imagée et dessins parlants - Les pratiques graphiques de Marcel Griaule, L'Homme 200: 43 - 82.

KEDZIERSKA-MANZON, Agnieszka

2014 Chasseurs mandingues. Violence, pouvoir et religion en Afrique de l'Ouest. Paris: Karthala.

KOHN, Eduardo

2017 Comment pensent les forêts - Vers une anthropologie au-delà de l'humain. Paris: Zones sensibles.

LABOURET, Henri

1931 Les tribus du rameau Lobi. Paris: Institut d'ethnologie.

MEGRET, Quentin

2008 L'or «mort ou vif» - L'orpaillage en pays lobi burkinabè in M. Cros et J. Bonhomme (eds),

Déjouer la mort en Afrique - Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches, Paris, L'Harmattan: 15 - 41.

- 2011 Permis de recherche sur la Toile - Les compagnies minières d'exploration au «pays des hommes intègres» in M. Cros et Q. Mégret (eds), Net et Terrain - Ethnographie de la n@ture en Afrique, Paris, Editions des archives contemporaines: 151 - 182.

PRADO, Patrick

- 1996 L'image est-elle habitée?, Xoana - Images et sciences sociales - Le regard des anges, Jean-Michel Place: 9 - 17.

ROUCH, Jean

- 1967 La Chasse au lion à l'arc, Les films de la Pléiade, 1H16.